

— Que vous ne voudriez rien faire qui pût vous ramener ici, certainement, et c'est fort naturel.

Sainte-Croix voulut protester, l'Italien lui coupa la parole.

— Hâtons nous, dit-il, de cette voix dure et brève que le danger et une grande détermination prise donnent aux hommes les plus forts.

Hâtons-nous, et retenez bien ce que je vais vous dire. Je suis las de la Bastille, votre départ me fera trouvé la prison cent fois plus horrible.

Je ne saurais me résoudre à y rester encore, et je ne veux pas, je ne puis pas attendre un compagnon.

Demain je serai libre ou mort.

En prononçant ces paroles, l'Italien fixait sur Sainte-Croix ses yeux ardents, comme s'il eût voulu découvrir au fond de sa poitrine ses plus secrètes pensées.

— Vous connaissez mes poisons, reprit-il enfin, avez-vous gardé le souvenir de celui que nous expérimentâmes ensemble sur notre malheureux porte-clefs ?

— Que voulez-vous dire ?

— Ce soir même, c'est sur moi que je ferai l'expérience.

— Vous empoisonner ! Exili, y pensez-vous ?

— C'est le seul moyen.

Ce poison, vous le savez, est le plus puissant des narcotiques ; ne vous l'ai-je pas expliqué ? Grâce à lui, je puis, pendant plus de vingt quatre heures, arrêter sans danger mon existence. Ce soir donc on constatera ma mort...

— En quoi cela vous servira-t-il pour recouvrer votre liberté ? Mon ami, votre douleur vous égare.

— Demain, deux guichetiers porteront mon cadavre au cimetière, sans plus de façons.

Le corps d'un prisonnier depuis longtemps oublié ne s'enterre pas à une grande profondeur ; on creuse tant bien que mal un trou, on y jette le corps, et par-dessus on laisse tomber quelques pelletées de terre.

Puis, les geôliers s'en vont boire un coup au cabaret et tout est dit.

— Vous êtes sûr que c'est ainsi que cela se pratique ?

— Notre guichetier me l'a dit cent fois. Maintenant, si là, au cimetière, se trouvait à propos un homme, un ami, possesseur de ce breuvage dont quelques gouttes ont rendu la vie au porte-clefs, que vous croyiez mort, qu'arriverait-il ?

— Ah ! s'écria Sainte-Croix, je tremble de vous comprendre.

— Cet ami déblairait bien vite la fosse, déchirerait le sac renfermant mon cadavre, et, faisant glisser dans ma gorge quelques gouttes de la liqueur bénie, me rendrait à l'existence.

— Mais c'est un moyen terrible, effroyable.

— C'est le seul, et je veux être libre. Maintenant, chevalier, vous plairait-il d'être cet ami ?

— Non, jamais, jamais. Permettre à l'homme que j'aime le mieux au monde de risquer ainsi sa vie est au-dessus de mes forces. Je refuse.

— Soit. Personne alors ne viendra interroger ma fosse, peu importe. Mon corps ne sera plus à la Bastille demain.

— Maître, je vous obéirai, dit Sainte-Croix, agité d'une émotion terrible je serai au cimetière demain.

— Et je ne manquerai pas au rendez-vous, chevalier ; mais, sur toutes choses, hâtez-vous, aussitôt que les fossoyeurs se seront retirés, et souvenez-vous de la façon dont j'ai administré le contre-poison au guichetier.

Il remit alors à son compagnon une petite fiole qu'il était allé prendre dans la cachette aux poisons.

— Voici ma vie, lui dit Exili d'un ton solennel en fixant sur lui ses yeux ardents ; ma vie est désormais entre vos mains. Pour tous, ce soir, Exili aura cessé de vivre.

L'Italien achevait de donner à son élève ses suprêmes instructions lorsque rentra le guichetier.

— Êtes-vous prêt, monsieur le chevalier ? demanda cet homme.

Sainte-Croix se jeta dans les bras d'Exili :

— Adieu, mon maître, adieu, mon ami, lui dit-il. Puis, tout bas : A demain ! ajouta-t-il.

— A demain ! murmura l'Italien.

Et la porte se reforma avec son bruit lugubre de serrures et de verrous.

Resté seul, le terrible alchimiste se promena longtemps avec une terrible agitation dans son cachot. Son exaltation était tombée.

Seul, désormais face à face avec lui-même, face à face avec la mort, il ne cherchait plus à composer son visage, et les angoisses épouvantables qui l'agitaient auraient pu se lire sur sa figure d'ordinaire si impassible.

De temps à autre des mots entrecoupés lui échappaient.

— C'est folie, disait-il de tenter une si dangereuse aventure. C'est défier Dieu que de défier ainsi la mort.

Et il reprenait sa promenade insensée.

— Eh ! qu'importe, reprenait-il encore. Ne vaut-il pas mieux une mort violente et rapide qu'une longue agonie ?

(A CONTINUER.)

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

INFORMATIONS

Outre nos agents de Paroisses, M. Matt. Chartier, de Montréal (47, rue Versailles), est notre seul agent voyageur, autorisé à prendre des abonnements.

Dans le but de faire connaître notre journal, nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. Afin de leur permettre de se faire une idée de nos ouvrages, sur demande nous ferons parvenir sans aucune charge, les quatre premiers numéros à toute personne qui en fera la demande.

AUX MAITRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédierons un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRE à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respectivo dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs.

LES EDITEURS.

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER. STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents; 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boîte 1888, B. de P.^e Montréal.

4, Rue St. Jacques